

## Dimanche 2 juin 2019 – 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques C

1<sup>ère</sup> lecture : « Voici que je contemple le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu »

(Ac 7, 55-60)

Psaume : **Le Seigneur est roi, le Très-Haut sur toute la terre !**

2<sup>ème</sup> lecture : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 12-14.16-17.20)



### Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 17, 20-26

*« Qu'ils deviennent parfaitement un »*

#### Homélie du Père François Euvé, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>

La bonne nouvelle de l'Évangile est celle de la réconciliation universelle. Ce n'est pas un constat – nous en sommes loin – mais l'objet d'une espérance, entretenue par une prière, car, si nous ne sommes pas sans désirs ni sans ressources, cela ne dépend pas de nos seules forces. Le long discours de Jésus après la Cène et juste avant d'entrer dans sa Passion, selon l'évangile de Jean, – ce long discours s'achève par une prière pour l'unité. L'unité de la communauté, l'amour mutuel, le rassemblement des uns et des autres dans un même esprit, sont le signe le plus clair de la proximité de Dieu avec l'humanité. « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ». Jésus est le témoin de l'amour généreux du Créateur pour ses créatures. Cet amour se diffuse. Ce qui unit la personne humaine à Dieu est aussi le lien qui unit entre elles les personnes humaines.

Serait-ce le privilège de quelques disciples, d'un groupe privilégié, d'une communauté de personnes choisies ? Il est certain que l'amour ne peut pas être d'emblée universel, à moins d'être abstrait. Imposer l'amour mutuel à une nation tout entière conduit inéluctablement à la violence et à la dictature. Ce sont des communautés particulières qui en sont l'expression. Mais cette expression ne sera authentique qu'à la condition que ces communautés s'ouvrent largement au monde qui les entoure. La tentation sectaire, celle du repli, celle du cocon protecteur, a toujours été présente dans l'histoire de l'Église. C'est la tentation de constituer le petit groupe des « sauvés », préservés de la corruption ambiante

d'un monde dévoyé. Mais l'Église a toujours su s'en défier et susciter des témoins de la générosité divine.

La bonne nouvelle de réconciliation universelle provoque aussi – mystérieusement – des oppositions. Nous en avons entendu le récit dans la première lecture. Etienne est le premier « martyr », le premier témoin de l'amour rejeté. La liste sera longue au cours des temps, de celles et ceux qui seront des victimes innocentes de la violence des hommes. Remarquons simplement que ce qui caractérise le martyr selon l'Évangile, en tant que témoin de l'amour de Dieu, est le refus de la vengeance. Le martyr ne meurt pas pour affirmer une idée, pour défendre une cause, aussi noble soit-elle. Sa mort ne justifie pas la vérité des thèses qu'il soutient. Il accepte de mourir pour que ne soit pas brisé le lien qui devrait unir les personnes humaines. « Ne leur compte pas ce péché », prie Etienne avant de mourir. Ce n'est pas un signe de faiblesse comme certains ont pu le penser, un refus de l'affrontement, une fuite devant le combat. C'est bien davantage l'espérance qu'un jour peut-être, les bourreaux, ceux qui l'ont mis à mort parce qu'ils refusaient d'entendre sa parole, comprendront que leur acte était la négation de leur propre humanité. Le jeune homme, Saul, le comprendra sur le chemin de Damas, et deviendra à son tour un témoin de l'amour de Dieu. La réconciliation est lointaine, improbable à vues humaines, mais elle n'est pas impossible.

Tout cela met en jeu des libertés. La réconciliation humaine n'est pas un processus naturel, automatique, nécessaire. L'histoire manifesterait plutôt le contraire. L'espérance se situe à un niveau plus profond. Chacun est invité à la découvrir au fond de soi-même, en traversant les multiples couches d'égoïsme, de repli, de vengeance, qui la dissimulent. C'est là que Dieu nous attend.

Le lien qui nous unit est celui de l'Esprit, qui « souffle où il veut ». Rentrer dans sa dynamique est le fruit de la prière qui invite à sortir de soi. Reprenons la prière de l'Apocalypse : « L'Esprit et l'Épouse disent : viens ! ».

*François Euvé, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>*